

même quelques petites exploitations sur la ferme : qu'un morceau de terre soit mis à sa disposition et qu'on lui permette d'en tirer parti à son profit. Si par bonheur il lui vient à l'idée de planter des pommiers ou des arbres d'ornement, il ne faudra pas reculer devant un léger sacrifice. Quand plus tard il sera tenté de quitter sa patrie, la vue de ces arbres le retiendra peut-être dans le devoir.

—Comment voulez-vous, interrompit Jacque, qu'on sou-crive aux journaux pour les enfants et qu'on leur achète des livres, ils ne les liront pas. Je connais des jeunes gens de cet arrondissement qui ont déjà oublié tout ce qu'ils avaient appris à l'école.

—Puisque j'ai commencé à médire contre mes compatriotes, dit le capitaine, permettez-moi de dire que je trouve de grands vices dans le fonctionnement de notre système scolaire.

JEAN BELLEVUE.

(A continuer.)

## CORRESPONDANCE.

### FERMES LES MIEUX TENUES.

M. le Rédacteur,

Connaissant parfaitement votre impartialité, je sais que vous ne ferez aucune difficulté de publier dans votre intéressant journal, ce qui suit touchant les fermes les mieux tenues dans le comté de Berthier.

Il y a eu deux ans le printemps dernier, le conseil d'agriculture du comté de Berthier inaugurerait un système tout à fait nouveau, ou plutôt imposait aux sociétés d'agriculture de donner des prix (\$150.00) pour ces fermes. Toutes celles qui ne se conformeraient pas à ces règlements, ne devaient recevoir aucune subvention du gouvernement.

Depuis que ce système est en opération je me suis demandé bien souvent, si cette manière d'agir est préférable aux expositions, et si elle a produit quelque bien pour le comté.

Examinons le but du conseil.

Si je comprends bien ce but, ce conseil a été créé pour introduire la culture des légumes et en même temps la culture par rotation. Eh bien, ce système n'a rien prouvé du tout touchant l'introduction de la culture des légumes dans notre comté; celui qui a mieux réussi et qui a remporté le prix n'a presque pas semé cette année, et s'est parfaitement promis de ne pas semer les années suivantes; parce que, dit-il, la main-d'œuvre coûte trop cher.

Je suis de la même opinion. Je pense et je suis parfaitement convaincu qu'un cultivateur obligé, comme nous le sommes tous, de donner une piastre par jour, à un homme pour sarcler des betteraves, ne peut faire aucun profit.

Pour moi, je préfère semer les patates parce que ça ameublait autant la terre, et que ça coûte bien moins cher pour l'entretien. En effet un seul homme peut sans trop de trouble, avec les instruments nécessaires, prendre soin de 25 arpents de patates, tandis que pour cultiver un seul arpent de betteraves il lui faudra beaucoup de travail et de soin dans nos terrains.

La culture par rotation n'est pas comprise le moins du monde par tous nos cultivateurs, même par ceux qui ont reçu des prix.

Toutes ces personnes-là ont suivi l'ancienne routine, ce sont donc \$150 jetées à l'eau.

Mon impression, et c'est celle de tous ceux qui s'occupent de ces questions, est que ce système a été introduit trop vite; le conseil aurait dû mettre les sociétés parfaitement libres, c'est-à-dire, leur permettre de faire des expositions suivant leur bon plaisir, soit pour les fermes ou pour les animaux. Il n'y a rien d'aussi insignifiant que les expositions de terres; en effet imaginez-vous 3 juges qui vont examiner quatre terres et qui, après un examen assez superficiel décernent un prix, et s'en reviennent ensuite glorieux comme César, après leur décision.

Que cette décision soit mauvaise, cela ne fait rien, il faut y passer; il faut y passer quand même ce serait des plus mauvaises terres du comté. Ensuite tout est fini, et nous n'entendons plus parler de rien.

Il n'en est pas de même pour une exposition d'animaux. Car il est parfaitement connu que si des cultivateurs se rencontrent même deux ou trois mois avant l'exposition ils se mettent immédiatement à parler d'animaux.

S'il y a un bel animal dans la place, le nom du propriétaire est bientôt connu, et ces cultivateurs s'empressent de se communiquer que tel et tel a un autre bel animal. Et, jusqu'au grand jour de l'exposition quelles conversations animées entre les cultivateurs, touchant le mérite de tel ou tel animal. Nous voudrions que l'exposition durât une semaine entière, c'est un plaisir indicible pour tous.

La journée passée, nous avons hâte de nous rencontrer afin de nous communiquer toutes les impressions de la journée.

Quelle différence y a-t-il entre les expositions de terres et celles d'animaux? Je suis profondément étonné que des hommes compétents n'aient pas écrit contre le système de l'examen des terres.

Les trois quarts et demi des comtés du Bas-Canada sont opposés à cette manière d'agir. Si le conseil en doute qu'il mette les différentes sociétés dans la position de choisir l'une ou l'autre de ces deux expositions, et il verra que les expositions d'animaux seront certainement préférées. Une exposition d'animaux améliore parfaitement les terres, si l'on prend les moyens nécessaires pour y parvenir, c'est-à-dire si l'on nourrit ses animaux convenablement. Avant 1868, je ne semais que 8 à 10 minots de patates pour les dépenses de la maison; dès cette année-là, j'ai commencé à m'occuper de l'amélioration de mes animaux, et j'ai parfaitement compris qu'il me fallait semer plus que 10 minots de patates si je voulais engraisser mes animaux convenablement. Ainsi, au lieu d'en semer 10 minots, j'en ai semé 60 minots l'année dernière, et je me propose d'en semer 100 l'année prochaine. Ainsi, et pour moi, il n'y a pas le moindre doute, les cultivateurs, en améliorant la race de leurs animaux font des bénéfices bien plus considérables que de toute autre manière. Si le conseil agricole veut absolument nous enlever les expositions annuelles de comté, qu'il les remplace par des expositions de divisions obligatoires, je suis convaincu que ce projet serait approuvé par tous les cultivateurs. La chose a bien réussi dans la division Montarville; si nous demandions aux habitants de cette division laquelle des deux expositions ils préfèrent, je suis certain qu'ils seraient tous pour une exposition de division.

Voilà, M. le Rédacteur, les quelques suggestions que j'avais

à faire. Si vous les jugez dignes de publication, veuillez les faire insérer dans le plus prochain numéro de votre journal.

Je suis votre, etc.,

A. MOUSSEAU.  
Agriculteur.

Berthier, 12 Février 1873.

## COURRIER DES ETATS-UNIS.

La grande préoccupation du moment, c'est l'enquête que l'on est à poursuivre à Washington sur les relations de certains sénateurs avec les directeurs de la compagnie du *Crédit Mobilier*.

Cette compagnie déclarait des dividendes de plus de 100 par cent; Oakes Ames, un des directeurs, désirant obtenir une chartre nouvelle pour la compagnie, chercha à acheter les votes des sénateurs en leur offrant des actions au pair. Il réussit auprès de quelques-uns. Le vice-président Colfax, le sénateur Patterson, du New-Hampshire, le vice-président élu, Henry Wilson, et quelques autres hommes d'état américains ne sortirent pas avec une réputation immaculée de cette enquête.... Triste vénalité des hommes publics, plaie des populations d'Amérique, ne t'arrêteras-tu pas dans ton ignominie!

Le règne du *greenback* va se continuer pour un temps indéfini. Le sénateur Sherman avait présenté un projet de loi pour la reprise des paiements en espèce, d'ici à deux ans. Après plusieurs débats très animés, le *bill* fut renvoyé par 29 voix contre 27. La majorité des sénateurs des Etats de l'Ouest s'est déclarée contre la mesure. En parlant de cet incident, la *Tribune* de New York fait les réflexions suivantes: "Une combinaison d'intérêts semble s'être formée contre la mesure et nous sommes, une fois de plus, assurés que, nonobstant les clameurs pour la reprise des paiements en espèce, il y a un grand nombre d'hommes publics qui y sont opposés. Quand serons-nous capables de remplir nos promesses avec honneur!"

Encore de l'injustice à constater. Le gouverneur Dix, dans son message conseille à la législature d'abolir les octrois pour les écoles catholiques. Inutile de faire valoir ici toute l'injustice de ce procédé. Ce ne peut être que le fanatisme protestant ou la haine politique qui puisse pousser les Républicains à en agir ainsi. C'est un fort mauvais précédent qui ne peut qu'influer fortement contre les Républicains de l'Etat de New York. Nous regrettons de constater que ce message du gouverneur Dix a reçu l'entière approbation de certains confrères catholiques.

Nous allons enfin avoir les cartes-poste vers le 1er mai. Le maître-général des Postes croit qu'il en circulera cent millions dès la première année. Les Américains sont amateurs de la correspondance, le revenu annuel provenant des bureaux de poste s'élève à plus de \$30,000,000.

A propos de lettres, le bureau de poste de Worcester s'est trouvé au dépourvu d'étampilles il y a deux semaines. La Compagnie d'Assurance, Merchants & Farmers a expédiée dans une seule journée, 25,000 lettres. Le maître de poste de Worcester a dû emprunter des étampilles à Boston et à Norwich pour satisfaire aux demandes de cette Compagnie, qui a acheté, ce jour-là, des étampilles pour la somme de \$750.

FRED. GAGNON.

## VARIETES.

On dit que Napoléon III était devenu dévot dans les trois dernières années de sa vie.

Un Italien de noble naissance vexé, contre une actrice qui l'avait éconduit, lui a jeté sur le théâtre un bouquet qui cachait un pistolet arrangé de façon qu'il devait faire feu au moment où le bouquet serait ramassé. Le pistolet ne partit pas, heureusement. L'Amour autrefois se servait de flèches, il se sert maintenant de pistolets! Ce que c'est que le progrès!

Un jeune Américain a pris une action en dommages de \$10,000 contre un riche citoyen qui ne voulait pas le laisser faire l'amour à sa fille. Comme on le voit, il n'y a pas qu'en Canada que les amoureux font valoir leurs droits.

Louis XVI se plaisait à faire de la serrurerie; M. le duc de Luynes avait dans son château un atelier de coutellerie. Rien ne lui plaisait plus que de faire des couteaux. Se levant au chant du coq, il forgeait, cognait, limait, repassait avec une ardeur sans pareille. Un jour, après six mois d'un travail assidu, il était arrivé à achever une paire de rasoirs; c'étaient d'abominables rasoirs qui, en comptant tout, lui avaient bien coûté 200 francs à confectionner et qui ne valaient pas quarante sous. Mais que vous dire? Il avait pour eux l'œil d'un père.

—La belle pièce, disait-il. Décidément si je n'étais pas duc et pair de France, je pourrais être un bon compagnon coutelier!

Dans son contentement, il s'habilla en marchand forain, mit soigneusement ses rasoirs dans un étui et s'en alla à deux lieues de Chevreuse proposer "sa belle pièce" aux passants. Un médecin des environs fit semblant de ne pas le reconnaître; puis, sans marchander, acheta les rasoirs trente-cinq sous.—Trente-cinq sous vite empochés!—Le soir, à table, le vieux duc, ne se tenant plus de joie, raconta à sa famille qu'il était décidément un ouvrier accompli et qu'il avait vendu pour du véritable argent des rasoirs faits par lui.

Le professeur Plantamour reconnaît qu'il s'est trompé dans ses calculs.... les anciens, cela va sans dire, car les derniers qu'il vient de faire sont incontestables. Ils concluent à la fin inévitable de ce pauvre monde pour le 21 octobre 2011.

Merci, mon Dieu.... nous n'y serons plus!

Et voulez-vous savoir, maintenant, comment nos pauvres arrière-neveux disparaîtront de ce globe, qui est condamné à ne pouvoir vivre de sa propre vie? Cette fois, ce ne sera pas la queue flamboyante d'une comète, dont le frôlement incendiaire rôtira la race humaine. C'est l'éloignement du soleil qui frappera la terre d'une congélation générale, et la température descendra à de tels degrés au-dessous de zéro, que tous les baromètres imaginables ne sauraient marquer cette mesure-là.

## UN MIRACLE A ROME.

Un correspondant raconte dans les termes suivants un miracle de guérison instantanément opérée par le toucher d'une médaille du bienheureux Benoit Labre:

"On s'entretient beaucoup à Rome d'un éclatant miracle opéré, il y a trois ou quatre jours, par l'intercession du bienheureux Benoit Labre. Un major garibaldien, du nom de Ghirelli, commandant d'une des colonnes qui envahirent les Etats du pape, en 1867, habite présentement à Rome dans le quartier des Monti. C'était un homme sans foi ni loi. Sa fille est tombée dernièrement très-gravement malade. Il y a trois jours, un médecin de ses amis, libre-penseur comme lui, qui soignait sa fille, l'a averti qu'elle n'avait plus que quelques heures à vivre et qu'il ferait bien de préparer la mère de l'enfant à cette triste nouvelle. Il va sans dire qu'il n'a pas été question d'appeler un prêtre. Le major Ghirelli était occupé à l'infâme journal la *Capitale*, tandis que sa fille était à toute extrémité. Ce jour-là justement la *Capitale* vomissait les plus affreux blasphèmes contre le bienheureux Labre, dont Pie IX venait de constater deux miracles.

"Le major, en lisant cela, dit, comme pour se moquer: "Je veux voir, moi aussi, si le pape dit vrai et si le bienheureux Labre est si puissant qu'on le dit. (Je n'ai garde de répéter les paroles dont il se servit en parlant ainsi.) Il s'adressa donc à un prêtre de son quartier qui se hâta de lui procurer une relique du bienheureux Labre. On appliqua cette relique sur la poitrine de la jeune mourante qui paraissait prête à rendre le dernier soupir. Aussitôt la jeune malade ouvrit les yeux, se leva sur son séant et s'écria: "Je suis guérie."

"Ce miracle a causé la plus grande sensation dans tout le quartier des Monti déjà si confiant dans les vertus du bienheureux dont le corps repose dans leur église paroissiale. Le major Ghirelli et le médecin libre-penseur son ami se sont convertis et ont signé de leur propre main un procès-verbal où le miracle est constaté dans toutes ses particularités. Dieu soit donc loué, et espérons que le bienheureux Benoit Labre voudra faire aussi un miracle pour la France, sa patrie, en lui obtenant la guérison de tous les maux politiques et moraux qui la tuent!"

## CHARADES PROPOSEES.

### CHARADE, No. 73.

Mon premier est chef de famille.  
Aux amants qui vous poursuivront  
Pour rester sage, jeune fille,  
Répondez toujours mon second.  
Ah! que mon tout ferait merveille  
Lecteur et vous surprendrait bien,  
Si pour être musicien  
Il ne fallait que de l'oreille.

EUGÈNE DE LAWRENCE.

### CHARADE, No. 74.

Mon premier chez le pauvre est en grande faveur,  
Mon dernier du mauvais fait tout le bonheur  
Mon tout du joli sexe est souvent en horreur.

T. P. PARADIS.

### LOGOGRIPE, No. 75.

Je passe sur dix pieds une bien triste vie;  
Coupez-m'en trois, lecteur, je vous en prie,  
Je n'aurais plus le mal que je porte en tous lieux  
Et par ce moyen-là vous me rendrez heureux.

### ENIGME, No. 76.

En un seul mot, j'offre une fleur, une fle,  
Une arme, un fruit, un royaume, une ville.

### CHARADE, No. 77.

Mon premier, chères lectrices, occupe vos pensées.  
Vous sentez que dans mon dernier, vous pourriez être délaissées;  
Mais garde-vous d'être abusées, tel qui paraît souple est altier  
Et par de faux dehors, les femmes sont trompées.

HERMINIE R....

### ENIGME, No. 78.

Sur quatre pieds, je suis plus fort que les serments,  
Quoi qu'étant aussi vieux que nos premiers parents.  
Qu'on me divise en deux les demoiselles  
Avec ardeur recherchant mon premier.  
Et tandis que l'on croit qu'il fait à tire-d'ailes  
Sur nos têtes s'abat tous les jours mon dernier.

J. C. R.

### CHARADE, No. 79.

Mon dernier, produit par l'artiste,  
Ravit l'auditoire enchanté.  
Mon premier, le fait du légiste,  
Protège la société.  
On s'y soumet, mais mon entier,  
Séduit et de plus terrassé.  
Par certains charmes invincibles,  
S'est soustrait à son action  
Pour endosser, dans l'union,  
Une doctrine plus flexible.

J. E. C.

### MOTS EN CARRÉ, No. 80.

Mon premier est le père de tous.  
Le curé sourit, en voyant mon second.  
Mon troisième, sans être cruel, n'est pas doux.  
Eve fut la première, à devenir mon dernier.

DAME A. V.

Les bonnes réponses aux charades proposées dans notre avant-dernier numéro, sont les suivantes:

No. 69, Cordon; No. 70, Papineau; No. 71, Malbaie; No. 72, Casgrain.

Ceux qui nous ont envoyé de bonnes réponses sont si nombreux cette semaine que nous ne pouvons publier tous leurs noms. En voici quelques-uns:

M. A. Lamy, de St. Sévère; Dlle Girard, de St. Gervais; Dame L. B. P., d'Ottawa; Dame J. A. D., de Pembroke; Dame O. Martin, de Mtis; Dlls Céline Barty, Deloise Gingras, Georgianna DeFoy; Dlle Marie-Louise St. Louis, de Sorel; Amariida, d'Ottawa; Dlle Rosalie Casgrain, de Québec; Dame G. Lamontagne, Dlls Delphine, Malvina et Mathilde Lemelin, de Québec; Dlle Marie de St. Thomas de Pierreville; Dlle Emma Rivard, de Trois-Rivières; Dlle N. Trotter, de St. Jérôme; Hon. John Fraser de Berry.

Les charades, correspondances, réponses aux charades et autres choses concernant la rédaction doivent être envoyées directement à M. L. O. David, *Opinion Publique*.

Les annonces de mariages ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

## NAISSANCES.

A Montréal, le 6 courant, la dame de George Stanislas Malepart, commis marchand, un fils.

A Attawapung, Conn., le 18 janvier, la dame de M. Ls. Lagassé, 2 enfants, dont l'un mourut quelques heures après sa naissance.

## DÉCÈS.

En cette ville, le 18 courant, à l'âge de 26 ans, Dlle Marie-Zéphirine Roby, après une douloureuse maladie soufferte avec la résignation d'une vraie chrétienne.

A Fitchburgh, Mass., le 1er février, à l'âge de 22 ans, 11 mois, dame Rosanna Dalton, -pouse de M. Godfroi Le nioux.